

À la résidence de l'Abbaye : « Avec cette chaleur, le pantalon, c'est difficile. On est mieux en shorts »

Par [Pierre Bienvault](#), le 26/6/2017 à 01h12

Pendant un an, « La Croix » suit le quotidien de la maison de retraite, la résidence de l'Abbaye. Un établissement qui, en ce début d'été, est en ordre de bataille contre la canicule. Un 6^e épisode sous haute température où il est question de ventilateurs, de Mozart, de glaces et de messieurs en shorts.



Est-ce le signe que la France est entrée en alerte canicule ? En tout cas, à la résidence de l'Abbaye, cela fait maintenant trois jours que René, 90 ans, est passé au short. « *Avec cette chaleur, le pantalon, c'est difficile. On est mieux en shorts* », confie cet ancien expert automobile. « *Et puis, ici, on est comme en famille. On ne met pas un smoking pour descendre déjeuner ou dîner*, sourit le vieux monsieur qui, pour le reste, semble serein. *Il n'y a pas 36 solutions quand il fait plus de 30 degrés. Il faut juste ne pas faire le zigoto en allant se balader en plein soleil.* »

Nos vidéos : [À la Résidence de l'Abbaye, les retraités enchaînent les activités](#)

Porter un short et ne pas « *faire le zigoto* ». Nul doute que René ferait un épatant ministre de la santé pour venir au journal de « 20 heures » délivrer ses très concrètes préconisations contre la chaleur qui, ce mardi 22 juin, s'est abattue sur une grande partie de la France. Et sur la résidence de l'Abbaye où la mobilisation est générale. « *On a ciblé tous les résidents qui prennent des traitements chroniques pour qu'ils contactent leur médecin traitant*, explique le docteur Isabelle Dailloux, médecin coordonnateur. *Certains médicaments, en effet, peuvent être délétères en cas de forte chaleur : les diurétiques, les neuroleptiques, les psychotropes...* »

Boire régulièrement, fermer les stores

À l'heure du repas, Isabelle Auboïs, cadre de santé, est, elle, venue donner ses consignes aux résidents : boire régulièrement, fermer les stores, se rafraîchir et passer au moins trois heures par jour dans une pièce climatisée. Soit dans une des trois salles de restaurant, soit dans le théâtre de 116 places, situé à l'entrée.

Dans l'après-midi, les aides-soignantes font donc le tour des chambres. Avec toujours la même question : voulez-vous descendre dans la pièce « rafraîchie » ? Et si oui, au restaurant ou au théâtre ? Un choix quasi cornélien. Au restaurant, il y a les boissons fraîches, de la pastèque et des glaces. Mais au théâtre, à 15 h 30, il y a une « causerie musicale » sur Mozart.

Notre dossier : [Un an à la maison de retraite de l'Abbaye](#)

Évidemment, l'idéal, c'est de faire les deux comme Monsieur Coutand. « *C'était bien cette causerie*, raconte-il. *En sortant, j'ai croisé une dame qui voulait que je l'emmène en métro voir sa mère qui est morte il y a trente ans. Alors je lui ai dit que le mieux était d'aller d'abord goûter.* » Et d'en profiter pour manger une glace et « *rester un peu au frais* ».

« On est aux petits soins pour nous »

Dans l'ensemble, les consignes « canicule » semblent bien acceptées. « *On est aux petits soins pour nous* », répète-t-on d'une chambre à l'autre. Certaines prennent l'affaire avec humour. « *J'obéis. Je vais me mettre au frigidaire pendant une heure* », lance Madame Planchais, croisée sur le chemin du restaurant. Mais forcément, il y a celles qui ronchonnet contre cette climatisation « *trop froide* » ou qui « *donne des rhumes* ».

Il y a aussi ces dames, pas râleuses pour deux sous, mais qui continuent d'être habillées comme pour le réveillon de Noël. Avec leur gilet et parfois même la « petite laine » à laquelle, canicule ou pas, elles ne veulent pas renoncer. « *Ah les vieilles dames et leur gilet !* », soupire en souriant Isabelle Auboïs.

« *Beaucoup de personnes âgées ne ressentent pas la chaleur* », constate Osanna Abachian, une aide-soignante, en sortant de la chambre d'une « récalcitrante ». Une dame fort aimable mais qui n'a pas envie de descendre dans la pièce rafraîchie. Ni pour les glaces, ni pour Mozart. Juste envie qu'on lui fiche un peu la paix avec la canicule.

La prévention n'est pas toujours facile

« *Madame, il fait 30 degrés dans votre chambre* », lui dit doucement Osanna Arbachian avant de lui fermer ses stores et de la faire boire. Tout en lui faisant signer une décharge, attestant qu'elle a refusé de descendre dans la pièce rafraîchie

Et faire de la prévention n'est pas toujours facile. Il faut arriver à sensibiliser sans infantiliser. « *Hier, une dame est entrée et m'a demandé : "Alors vous avez bien bu vos trois verres d'eau ?" Comme si j'étais un gamin. Je lui ai dit que je savais parfaitement qu'il fallait boire quand il fait chaud* », s'agace un monsieur de 90 ans.

« *C'est important de respecter l'autonomie des résidents, de les considérer comme des adultes, libres de leurs choix. On est là pour veiller sur eux, les informer, sans jamais forcer personne* », dit Isabelle Aubois.



Comme un enfant, quand elle ouvre son cadeau, Andrée s'écrie :
« Une tablette, c'est ce que je voulais ! » / Florence Brochoire pour La Croix

15 000 morts en 2003

Veiller sur les autres. « *Avec cette chaleur, c'est primordial* », dit Josette Verdier, 92 ans, qui vient d'apporter une bouteille d'eau à Zahidé Voski, la dame de l'accueil. Juste après être allée apporter une pêche bien juteuse à Pierrette Météreau, sa voisine de couloir.

« Une pêche plate, ce sont les meilleures, dit-elle. Je sors les acheter deux fois par semaine au marché. Avec cette chaleur, cela fait du bien de manger des fruits. » C'est aussi cela, au fond, lutter contre la canicule. Tout ce qui n'est pas écrit dans les protocoles du ministère de la santé. Cette imperceptible solidarité du quotidien.

A lire : « J'allume la télé pour ne pas me sentir seule »

Ces petits gestes d'attention à l'autre. Tout ce qui avait manqué durant cette terrible canicule de 2003 qui avait tué près de 15 000 personnes en France. En grande majorité des gens âgés, morts dans la solitude de leur appartement transformé en fournaise.

La chaleur, même trop forte, c'est le signe que l'été arrive

« En 2003, il y a quand même eu de la solidarité, confie Pierrette Météreau. Dans mon immeuble, on se réunissait les uns chez les autres. Et on mettait nos "venti". C'est comme cela qu'on appelait les ventilateurs. »

Cela fait plaisir de voir que Madame Météreau a retrouvé le sourire. En début d'année, c'est avec entrain que cette dame de 93 ans s'était exprimée sur la grippe ou le droit de vote des femmes (lire La Croix du 28 février et du 28 mars). Puis, en avril, on l'avait retrouvée une jambe dans le plâtre et le regard fermé.

« Je suis tombée dans ma salle de bains, dit-elle. J'ai eu quarante-cinq jours de plâtre. Maintenant, je suis en rééducation. C'est long mais je suis sur la bonne voie. » Une dame lucide, bien consciente qu'à 93 ans le moindre accident peut faire perdre bien des repères.

« **Un ventilateur ne marche pas. Il fonctionne...** »'

« Cela m'a perturbée. J'ai eu des troubles de mémoire. À cet âge, on s'affole très vite. J'ai cru ne plus pouvoir remarquer. » Malgré la canicule, Pierrette Météreau a désormais retrouvé de la sérénité. Car la chaleur, même trop forte, c'est le signe de l'été qui arrive. « La plus belle des saisons », dit-elle

La canicule ? « Moi, je suis équipé ! », s'exclame Monsieur Coutand, en montrant son ventilateur. « Acheté il y a plus de dix ans en solde chez Prisunic. » Du bon matériel assurément. « Il marche toujours bien ? », lui demande-t-on. « Mon cher Monsieur, un ventilateur ne marche pas. Il fonctionne... » Tous les mois, c'est pareil.

Quelque que soit le sujet, Monsieur Coutand finit toujours par parler de sa vie d'avant. Et de son métier de directeur d'école. « Chaque année, j'avais toujours un élève qui me disait : "Monsieur, mon bic ne marche plus." Alors je disais à toute la classe : "Regardez bien dans les allées au cas où vous verriez des bics en train de marcher." » Et voilà.

C'est comme si, d'un seul coup, Monsieur Coutand était retourné devant son tableau noir, la craie à la main. « En effet, un Bic, cela ne marche pas, cela écrit, ajoute-t-il. Un moteur, cela ne marche pas, cela tourne. » Et un ventilateur, donc, cela fonctionne.

Rosbif froid et taboulé

C'est maintenant l'heure du dîner. Rosbif froid et taboulé. Cela a l'air de convenir à Madame Tesse qui a visiblement écouté l'infirmière. « Elle a dit qu'il faut boire », dit cette toute jeune centenaire, en se versant, comme chaque soir, son verre de rosé. Pour le reste, elle semble ne pas avoir grand-chose à dire sur la canicule.

On devine un peu ce qu'elle doit penser. C'est l'été, oui il fait chaud, on ne va quand même pas en

faire deux pages dans un journal. Alors, pour faire diversion, on demande à Madame Tesse si elle est pour ou contre les messieurs qui descendent dîner en short. « *Franchement, c'est leur droit. La France, c'est liberté, égalité, fraternité* », sourit-elle.

Le short ? « *Même en période de canicule, cela ne semble pas être une nécessité absolue sur un plan médical... Mais bon, c'est la dernière coquetterie qui reste à ces messieurs* », s'amuse Suzanne, bien obligée de constater que, pour l'instant, le phénomène n'est pas massif. Ce soir, sur la dizaine d'hommes venus dîner, seuls trois ont remisé leur pantalon dans la penderie. « *J'ai arrêté le short il y a deux ans. Je ne rentre plus dans le mien* », avoue un monsieur. La faute sans doute au rosbif du chef cuistot.

Pierre Bienvault